

Simon la Gadouille

Rob Evans | Arnaud Anckaert | C^{ie} Théâtre du Prisme

➤ mer. 14 oct. | 15 h

➤ sam. 17 oct. 2015 | 17 h

tarif unique 5 €

LE BATEAU FEU • place du Général-de-Gaulle • DUNKERQUE

www.lebateaufeu.com • billetterie 03 28 51 40 40 •  

Simon la Gadouille

spectacle jeune public à partir de 9 ans | durée 1 h

CONSEILS À DESTINATION DES ENSEIGNANTS

EN CLASSE AVANT LA REPRESENTATION

Vous pouvez expliquer aux enfants ce qui va se passer le jour du spectacle : vous allez quitter l'école, prendre le bus ou venir à pieds, arriver dans le hall du théâtre puis entrer dans la salle de spectacle. Une fois tout le monde installé dans les fauteuils, la lumière va s'éteindre dans la salle puis le spectacle va commencer....

Si vous le pouvez, demandez à visiter le lieu avant le jour du spectacle.

Si vous avez des éléments sur le contenu du spectacle, vous pouvez susciter l'envie d'y aller en donnant quelques informations aux enfants (le genre du spectacle : danse, musique, théâtre... résumé de l'histoire si il y en a une ou préciser qu'il n'y a pas de trame narrative... Montrez quelques images...).

Ne racontez pas tout pour que l'enfant garde l'envie d'y aller.

LE JOUR DU SPECTACLE

Demander aux parents de ne pas mettre aux enfants des chaussures ayant des lumières clignotantes afin de ne pas gêner les artistes pendant la représentation.

Il est important d'arriver sur le lieu du spectacle dans un bon état d'esprit. C'est peut-être une première sortie au théâtre pour vous ou vos élèves, tout peut donc être nouveau. La pénombre peut inquiéter, vos élèves peuvent ne pas savoir où s'asseoir, ils peuvent avoir envie de se lever pendant la représentation, avoir besoin que vous les rassuriez puis avoir envie de retourner à leur place. Chuchotez leur à l'oreille comment les choses se passent pour qu'ils comprennent sans déranger les autres enfants.

Soyez présents 20 mn avant le début du spectacle, c'est suffisant.

Passez aux toilettes avant le spectacle pour éviter les sorties dérangeantes pendant la représentation.

Des grands bacs sont à disposition afin d'y déposer les manteaux, les blousons et bonnets des enfants.

Les accompagnateurs

Il est important de leur préciser ce que vous attendez d'eux et ce qu'ils vont voir.

C'est parfois pour eux aussi une première expérience culturelle et ils n'ont pas toujours les codes du spectateur.

Pensez à répartir les enfants entre les adultes accompagnateurs. L'enfant aura ainsi un adulte référent et l'adulte saura sur qui il doit veiller en particulier.

L'installation en salle

Le personnel d'accueil du lieu place votre classe.

Asseyez chaque adulte référent avec son groupe d'enfants afin qu'il puisse, si nécessaire, demander discrètement à un enfant perturbateur de se calmer (par exemple : en posant sa main sur son bras et en lui faisant signe de se taire. Le « chut » fait parfois plus de bruit que l'enfant qui bouge !).

Pendant le spectacle

Vous pouvez laisser les enfants réagir, les artistes ont l'habitude et la plupart du temps le calme revient naturellement après un moment de rire. Si ce n'est pas le cas, à ce moment-là intervenez calmement auprès de l'enfant.

À la fin du spectacle

Ne soyez pas trop pressés de repartir.

Les enfants ont parfois besoin d'un petit temps de décompression avant de revenir au monde réel. Ils ont peut-être envie de parler aux artistes qui, en général, restent sur scène.

Si vous-même avez des questions ou des remarques à faire aux artistes, n'hésitez pas à aller les voir.

RETOUR EN CLASSE

Prenez un temps pour rediscuter avec les enfants du spectacle.

Il est important que chacun défende son point de vue et dise ce qu'il a aimé mais également ce qu'il a moins apprécié.

Donnez votre avis de spectateur mais prononcez le en dernier car les enfants risquent de se l'approprier. Vous pouvez demander aux enfants de faire un dessin sur le moment du spectacle qui l'a le plus marqué / fait peur / rire /... ou proposer quelques activités que vous pouvez réaliser avec votre classe.

Simon la Gadouille

mise en scène et scénographie
Arnaud Anckaert

texte

Robert Evans

Une pièce imaginée par Rob Evans, Andy Manley et Gill Robertson
L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte (novembre 2012)

traduction

Séverine Magois

avec

François Godart (jeu)

Benjamin Delvalle (création et interprétation musicale)

lumières

Olivier Floury

collaboration costumes

Alexandra Charles

production Le Théâtre du Prisme

coproduction Le Grand Bleu / Lille, L'Escapade / Hénin-Beaumont

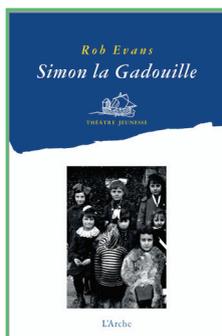
coréalisation Comédie de Béthune / CDN Nord Pas-de-Calais, Ville de Béthune / Festival Artimini

avec le soutien de Lille 3000

remerciements à La rose des vents / Scène nationale Lille Métropole

crédit photos © Bruno Dewaele

durée 1 h



L'ouvrage est en vente à **La Mare aux Diables**,
librairie spécialisée jeunesse
située 23, place du Beffroi à Dunkerque.

tél. 03 28 58 11 16 | lamareauxdiables@wanadoo.fr





LE SPECTACLE

L'arrivée de nouveaux élèves en classe : entre indifférence et curiosité, rejet et intégration, moquerie et admiration.

Au retour des vacances de Pâques, l'école compte deux nouveaux élèves en CM1 : Martin et Simon. Leur amitié se construit tout d'abord autour d'un sentiment d'exclusion, de différence face aux autres.

Ils deviennent vite inséparables, passant leur été dans leur cabane, jouant à *Star Wars*, tirant le portrait de leurs « camarades » dans une bande dessinée. Mais l'année suivante, Martin se distingue au football et devient populaire auprès de ceux qui les ont rejetés.

Pour sa première création jeune public, Arnaud Anckaert a choisi un texte de Robert Evans, auteur anglo-saxon, et donne à entendre, avec émotion et vitalité, les souvenirs de Martin, maintenant âgé de 40 ans.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

François Godart

Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre à Lyon avec Nada Strancar, Alain Knapp, Paul André Sagel, Alex del Pérugia, Andrzej Seweryne, Emilie Valantin.

Classe d'Art Dramatique au Conservatoire National de Région de Lille.

Stage AFDAS avec Stuart Seide sur le théâtre de Sénèque.

Stage avec Sylvain Creuzevault sur *Oncle Vania* de Tchekhov au Nouveau Théâtre d'Angers.

Il a travaillé avec Simon Delétang, Arnaud Anckaert, Nicolas Ducron, Michel Raskine, Laurent Verceletto (*Quai Ouest*, de Bernard-Marie Koltès), Philippe Faure, Christophe Moyer, Serge Bagdassarian, Grégoire Monsaingeon, Emilie Valantin.

Il a mis en scène *C'est pas Nous !* de Gilles Defacques, *L'Homme qui*, de Brook, *Une Femme seule* et *Nous avons toutes la même histoire* de Dario Fo et Franca Rame, *Pignon sur rue* de Christophe Moyer.

Benjamin Delvalle

Benjamin Delvalle, ce musicien multi-instrumentiste (guitares, basse, batterie, MAO, objets bricolés en tout genre) est aussi compositeur, interprète, arrangeur, réalisateur pour de différents groupes (Aldebert, Lunalost, Sinyaya Kozha, Tactilbox, Rodrigue...) et projets musicaux au sens large.

Au quotidien, il collabore avec de nombreux artistes, compagnies de la région et d'ailleurs (Théâtre de chambre, l'Oiseau Mouche, Teatro delle ariette, Interlude, Zaoum, 2L, Théâtre du Prisme...).

Danse, théâtre, cinéma, expositions d'artistes plasticiens, musées, il est sur tous les fronts. Musicien et designer sonore diplômé de l'I.A.D. (Ecole supérieure artistique Belge), il accompagne régulièrement de nouveaux projets artistiques.

Arnaud Anckaert

J'ai un nom à consonance belge mais je suis né en France près de Paris, le 17 février 1975.

Très vite, mes parents viennent s'installer à Armentières, puis ce sera Roubaix dans le nord de la France. J'ai une scolarité difficile car l'école n'est pas un cadre pour moi, je change souvent d'établissement. Au lycée je fais le mur pour aller d'abord aux cours d'arts plastiques, et puis dans les théâtres et les cafés la nuit.

Je commence le théâtre au lycée le jour de la mort de Kantor, j'ai beaucoup cherché un maître...

Ça a été une fascination pour Grotowski, quelques échanges violents avec Eugenio Barba, mais surtout une compagnie avec des copains dont je suis le metteur en scène.

Toujours dans le désir d'apprendre, je pars pour trois ans à Bruxelles chez Lassaad, le Lecoq Belge. Je découvre le Mouvement.

Je continue à faire des spectacles avec la compagnie car je veux garder mon indépendance.

À l'école nous décidons de faire le tour du monde – rien que ça – pour découvrir des façons de travailler, finalement ce sera le tour d'Europe pendant un an avec un camion acheté à crédit.

Je découvre une autre Géographie.

En Suisse je rencontre Armand Gatti, maître Anarchiste, avec qui je participe au spectacle Incertitudes, feuille de brouillon écrit dans la tempête pour dire Jean Cavallès. Je découvre la poésie et la résistance.

En revenant de Norvège fin 99, je me fixe dans le Nord, et monte plusieurs spectacles. Comme il me manque quelque chose pour me sentir un peu plus « metteur en scène », je fais l'Unité Nomade au Conservatoire National de Paris.

J'apprends dans l'adversité, d'abord avec Claude Stratz qui voulait le mieux pour nous mais qui décèdera avant la fin de la formation. Puis, après les passages violents de Kama Ginkas à Moscou et l'assistanat de Matthias Langhoff, je fais un dernier stage avec Jean-Pierre Vincent et Bernard Chartreux qui transmettent leur vision du théâtre public.

J'approfondis le texte.

Depuis toujours je fais des spectacles croisant le mouvement, le théâtre, le cirque, la vidéo ou la musique.

Aujourd'hui c'est à l'espace, au texte et à l'acteur que je m'intéresse... Je cherche des moments qui nous rendent plus intensément humains, c'est pour cela que je suis souvent énervé devant l'état du monde. C'est pour cela que je fais du théâtre. Pour dire, émouvoir, penser et partager.

Arnaud Anckaert

SPECTACLES CRÉÉS

Simon la Gadouille, Rob Evans
(création avril 2015)

Comment va le monde ? (2014)

Constellations, Nick Payne (2013)

Sœur de, Lot Vekemans (2012)

Orphelins, Dennis Kelly (2011)

Débris, Dennis Kelly (2011)

Appris par corps (2010)

Ma/Ma (2009)

Ha la la ...! d'après Eugène Ionesco
(2008/2009)

Les Chaises, Eugène Ionesco
(2006/2007)

La Ménagerie, d'après *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams
(2007)

Nœud, de Ronald Laing (2007)

Disco Pigs, Enda Walsh
(2004/2005)

Pulsion, Franz Xaver Kroetz
(2002/2003)

Avant la fin, d'après *La Rose blanche*, d'Inge Scholl, Peter Weiss, Primo Levi, Klaus Mann (2001)

Un Cahier bleu dans la neige, d'après Daniil Harms et Vaguinov
(2000/2001)

Un riche trois pauvres, Louis Calaferte (1997/98)

FORMATION

2005-2006 Unité Nomade -
Formation à la mise en scène du
C.N.S.A.D à Paris

Stages à Moscou et à Paris avec
Kama Ginkas et Matthias Langhoff.
Jean-Pierre Vincent et Bernard
Chartreux et stage technique au
TNS

1996-1998 Diplôme de l'École
Internationale de Théâtre Lassaad -
Bruxelles (Lecoq)

NOTE D'INTENTION DU METTEUR EN SCÈNE

« J'ai découvert ce texte par Séverine Magois, la traductrice de *Constellations*, et j'en ai été bouleversé. C'est ce qui me pousse aujourd'hui à mettre en scène ce monologue, en collaboration avec le musicien Benjamin Delvalle. Dans la pièce en effet, il s'agit d'une personne qui parle, le narrateur, Martin, et d'une autre, absente, Simon. Ce couple forme le noyau d'une amitié essentielle, construite autour d'un sentiment d'exclusion, de différence face aux autres de la classe. C'est la raison pour laquelle j'ai voulu qu'il y ait un musicien sur le plateau, qui est l'évocation de Simon. Je veux que ce spectacle se passe dans une proximité avec le public, un dispositif non conventionnel, tri-frontal.

C'est l'histoire d'une réparation après la chute d'un enfant dans la gadoue, et d'une réconciliation trente ans plus tard. Tous les thèmes y sont abordés, la peur de l'autre, la compétition, les modèles archétypaux, la maîtresse, le professeur, la mère, le destin, et puis surtout le monde de l'enfance comme étant le socle de la construction d'un être avec ses désirs profonds et ses rêves.

De plus, ce sera la quatrième fois que je monte un auteur anglo-saxon : Enda Walsh, Dennis Kelly, Nick Payne, et ici Rob Evans. Et la première fois que je mets en scène un texte jeune public. C'est en effet un coup de cœur qui s'adresse à tous à partir de 8 ans, et qui a trouvé des résonances très fortes dans ma propre histoire, celles de la chute.

J'ai voulu mettre en scène un comédien avec qui je travaille depuis longtemps, avec qui j'ai tissé des liens forts depuis 12 ans.

Probablement est-ce aussi parce que nous avons 40 ans, et que des enfants sont venus enrichir nos vies, que ce monde de l'enfance nous revient en mémoire avec intensité.

Mon intention principale sera de rendre ce récit comme un conte avec émotion, vitalité, rythme, pour faire partager ce bouleversement ressenti à la lecture. L'acteur, les mots, la musique, dans une relation très proche du public, pour vivre ce récit intime. »

Arnaud Anckaert



AUTOUR DE SIMON LA GADOUILLE

Les pistes et prolongements évoqués dans ces pages sont loin d'être exhaustifs. Ces pistes peuvent vous aider à avoir une meilleure appréhension du spectacle en amont de votre venue et vous donner des idées pour préparer au mieux votre groupe à la réception du spectacle. Certaines d'entre elles peuvent aussi être travaillées comme un prolongement.

Les rapports humains

Le sens de l'amitié : c'est quoi être ami ? C'est quoi être ennemi ?

Mon meilleur ami : c'est qui, pourquoi ?

Débat : comment un effet d'exclusion peut arriver ? Et comment peut-il se traduire ?

Surnoms / sobriquets / insultes

La compétition

Parallèle avec les Néanderthaliens ?

Propositions :

- ↳ Exercices de jeu sur les rapports de force : jeu du pousseur et du poussé.
- ↳ Improvisation : les émotions qu'on peut ressentir avec un ami, lors des moments de retrouvailles, de jeux : joie, complicité, rires etc.
- ↳ Improvisation en binôme ou trinôme: passage de la complicité à de la moquerie.
- ↳ Travailler sur le regard et la gestuelle. Proposer aux élèves de se regrouper en un bloc face à une personne, isolée. Comment exprimer, sans prononcer un mot, la haine que l'on ressent pour cette personne ? Par quel langage non verbal (regard, posture du corps, expressions du visage, mouvements etc.). Cela se ressent ?
- ↳ Travailler sur la voix. Comment exprimer un sentiment (la haine, le dégoût, la moquerie, par exemple) à travers des intonations, un rythme etc. ? Il est possible de s'exercer sur un texte qui exprime la haine. On peut également travailler sur un texte qui ne correspond pas au sentiment que l'on exprime (une déclaration d'amour, une histoire drôle, une notice ou un manuel d'utilisation etc.).
- ↳ Travailler avec votre groupe sur le vocabulaire de la discrimination, du rejet. Faire un inventaire de mots exprimant la haine, le rejet de l'autre. Réfléchir aux différents registres de langage, mais aussi à la force de ces mots. Quels de ces mots peuvent être prononcés en classe, lesquels vont amener une forme de pudeur ? Pourquoi ?

Le contexte de l'histoire

Un autre lieu, une autre époque

- En Ecosse

Comment on le comprend ? Quels sont les éléments similaires/différents ?

Langue, noms des personnages, noms des villes, contexte culturel, activités, paysage ?

Titre original du texte en anglais : The ballad of Pndlife McGurk

- Le personnage de Martin a 40 ans : l'histoire se passe il y a environ 30 ans.

Comment on le comprend ? Quels sont les éléments similaires/différents ?

Proposition :

↳ Transposer un extrait de texte à une autre époque : au 18^{ème} siècle, aujourd'hui, dans 200 ans, etc.

Analyser les changements (les noms de personnages, leur environnement, le vocabulaire utilisé etc.).

Cela peut être l'occasion d'introduire la notion d'anachronisme.

Cet exercice peut également être réalisé avec des différences de lieux. Par exemple, l'histoire ne se passe pas en France mais en Angleterre, dans un pays du Maghreb, d'Asie ou autre.

Quels sont les éléments immuables, quels sont les éléments qui changent ?

Le rythme de l'enfance / écoles - loisirs

Contexte de l'école / rythme de l'année et de la journée

la cour, les sélections, la classe, la cantine etc.

Activités : le football, la bande dessinée

Le souvenir

C'est Martin, en tant qu'adulte de 40 ans, qui raconte cette histoire.

Point de vue, souvenir.

Comment se souvenir de sa propre enfance à travers des sensations physiques, gardées en mémoire par le corps, et gardiennes de notre mémoire affective ?

Proposition :

↳ Sur le modèle du « Je me souviens... » de Georges Perec, proposer aux élèves de se raconter à partir des souvenirs vécus, en utilisant cette contrainte littéraire.

La forme : monologue théâtral et musique

Appréhension d'un texte théâtral

- Inviter les élèves à découvrir le texte de *Simon la Gadouille* en lisant un des extraits présentés en annexe.
- Mettre des mots sur l'expérience de lecture.
 - ↳ Vous pouvez demander aux élèves ce qui caractérise l'univers de la pièce.
 - ↳ Proposer des adjectifs ou une série de mots pour qualifier le texte.
 - ↳ Dans quel registre de langue se situe-t-on ? À quelle époque ?
 - ↳ Imaginer une suite à cet extrait.
- Imaginer une mise en scène d'un extrait de *Simon la Gadouille*, lu par groupe de deux, trois ou plus.
 - ↳ Imaginer une répartition/distribution des rôles au sein d'un petit groupe : chaque personnage peut être joué par un comédien ou bien par plusieurs comédiens, il peut y avoir plusieurs metteurs en scène, par exemple.

Cela peut être l'occasion d'évoquer la réalité et la diversité des métiers de la création liés au spectacle vivant (comédien, metteur en scène, costumier, créateurs sons et lumière, scénographe etc.).

Créer les conditions d'un travail en groupe, d'une collaboration, d'une confrontation des idées. Privilégier les essais, les tentatives, les expérimentations, comparer et débattre de « ce qui marche » ou pas. Veiller à ce que les différents membres du groupe respectent les propositions des autres et conservent une attitude bienveillante les uns envers les autres.
 - ↳ Réfléchir ensemble à une scénographie : comment représenter l'espace du spectacle, à travers un décor et une lumière ? On peut s'appuyer sur les indications proposées par l'auteur à travers les didascalies. Les représentations peuvent être figuratives ou abstraites, réalistes ou non, situer l'intrigue dans un lieu ou une époque spécifique, etc.
 - ↳ De la même façon, on peut imaginer une ambiance sonore. Les sons choisis (musique, bruitages, etc.) peuvent venir souligner des éléments du texte, les appuyer ou au contraire, en prendre le contre-pied pour créer un décalage.
 - ↳ Imaginer les costumes ou la façon de représenter chaque personnage.

À quoi doivent ressembler Simon, Martin, la maîtresse ou les autres élèves, par exemple ? Réaliser des croquis, voire des maquettes à partir de morceaux de tissus.

L'interprétation d'un monologue théâtral

Seul comédien, François Godart donne vie à l'ensemble des personnages et nous fait virevolter d'un personnage à un autre.

- Définir le monologue
- Exemple de monologues

- Seul en scène : jouer différents personnages
Jouer sur la posture, la voix, la démarche

■ Travailler l'interprétation d'un texte sur scène (mise en espace, mise en son, en corps et en image).
Proposer une lecture expressive d'un très court extrait de *Simon la Gadouille* et discuter de ce qu'apportent chaque élément :

- ↳ le rythme, le ton, l'émotion.
- ↳ les différentes prises de parole des personnages, interprétés par un même comédien ou par plusieurs enfants qui ont des « rôles » définis.

- Définir les différents personnages, leur personnalité puis les représenter
- Exemple de comédiens seul en scène représentant différents personnages : Damien Bouvet, Philippe Caubère *Ariane ou l'âge d'or*, Rachid Bouali *J'irai à Vancouver*

■ Pour l'enseignement secondaire, il est possible de travailler avec vos élèves autour de la différence de forme entre un roman et un texte de théâtre.

- ↳ Quelles sont les spécificités de chacune de ces formes littéraires ?
- ↳ Comment comprend-on qu'il s'agit d'un texte de théâtre ?

Univers musical

En lien avec le travail d'adaptation et d'écriture scénique, Arnaud Anckaert a fait appel à Benjamin Delvalle pour transposer au plateau l'univers de *Simon la Gadouille*.

Benjamin Delvalle a composé tantôt des musiques, tantôt des ambiances qui racontent des lieux ou des événements (classe, cour de récréation...). La narration est donc multiple. Le récit est bâti avec les univers sonores de Benjamin Delvalle.

Musique instrumentale (guitare, basse) // avec les arts du son (HDA)

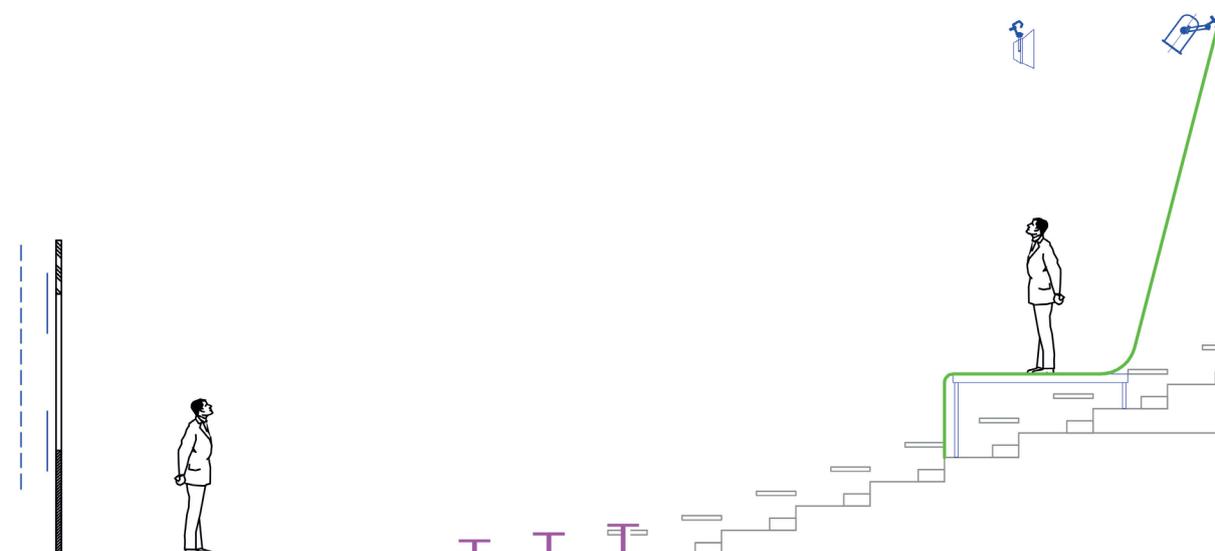
Proposition :

- ↳ Définir les bruits caractéristiques de certains lieux ou scènes.
- ↳ Reproduire certains de ces sons grâce à la voix et/ou le corps (taper dans ses mains, claquer des doigts, claquer sa langue, souffler doucement etc.) puis éventuellement en utilisant des objets de l'environnement immédiat (effeuillage d'un cahier, frottement d'une chaise, chute d'un stylo etc.).
- ↳ On peut aller plus loin en enregistrant ces sons et en les compilant sur l'ordinateur pour créer un environnement sonore global autour du spectacle.

Le dispositif scénique



Croquis de décor :



Autres exemples de dispositifs scéniques décalés :

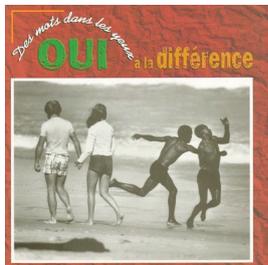
↳ spectacle *Danbé* de Aya Cissoko et Marie Desplechin, présenté au Théâtre du Nord en janvier 2015. Installés au milieu du public assis sur des coussins, des casques audio sur la tête, une narratrice et deux musiciens livrent une composition musicale hors du commun sur la vie d'Aya Cissoko.

↳ spectacle *Rouge* autour de la couleur rouge qui allie à la fois théâtre et art lyrique (présenté au Grand Bleu en avril 2015).

+ autres dispositifs qu'il peut être intéressant de comparer pour étudier le rapport scène/salle.

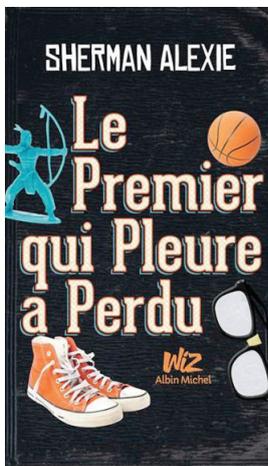
POUR ALLER PLUS LOIN

Quelques ouvrages pour aborder la différence à l'école



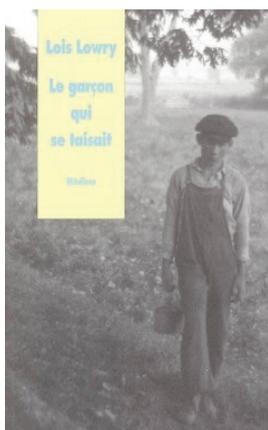
Oui à la différence, ouvrage documentaire réalisé par les enfants de l'école de Vitruve, et le généticien et écrivain Albert Jacquard, 2004 (à partir de 7 ans)

Expérience pédagogique en milieu scolaire sur la tolérance. Sur base de photographies, les enfants de l'école de Vitruve (Paris 20^e) s'expriment autour du thème de la différence.



Le Premier qui pleure a perdu, S. Alexie, Albin Michel, 2008 (à partir de 11 ans)

Voici les péripéties poignantes et drôles de Junior, un jeune Indien Spokane, né dans une Réserve. Rien ne lui sera épargné : il a été le bébé qui a survécu par miracle, l'enfant dont on se moque et il est désormais l'adolescent qui subit en soupirant coups de poings et coups du sort. Jusqu'au jour où cet éternel optimiste réalise qu'un déplorable avenir l'attend s'il ne quitte pas la Réserve... Dans ce roman plein d'humour où se devine l'autobiographie, Sherman Alexie raconte à merveille tous les combats, petits et grands, contre soi-même et les autres, qui se gagnent de haute lutte, à condition de porter bien haut les armes de l'intelligence, de la lucidité et de l'humour. Vraiment excellent, poignant et hilarant, réconfortant et sincère, sage et intelligent...



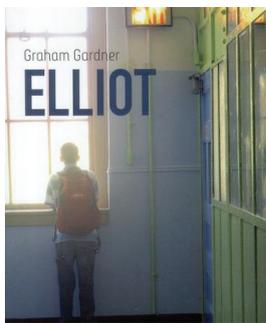
Le Garçon qui se taisait, Lois Lowry, L'École des Loisirs, 2005 (à partir de 9 ans)

Il ne parle pas, mais il est très fort pour imiter les bruits de la campagne, de la meule qui broie le grain à la traite des vaches. Il aime la compagnie des agneaux, des chevaux et des chiens. C'est lui qu'on charge d'éliminer les chatons en surnombre, à leur naissance. Comme il ne dit rien, on croit qu'il n'en souffre pas. Beaucoup de gens l'appellent le « débile » ou le « détraqué ». Le docteur Thatcher, lui, dit que Jacob sait aller vers les choses qu'il aime et s'en approcher avec prudence, et aussi qu'il protège un monde bien à lui sous son éternelle casquette de tweed. Un jour, au lieu de le tuer, Jacob sauve un petit chat et l'offre à Katy, la fille du docteur...



L'Attrape-rêves, Xavier-Laurent Petit, L'École des loisirs, 2009 (à partir de 9 ans)

Louise vit au bout du monde, tout là-haut, dans une vallée belle et rude dont les rares habitants n'aiment pas se mélanger avec ceux « d'en bas ». Alors, quand un nouvel élève déboule dans la classe en cours d'année, Louise, comme les autres, pense à une erreur. Non seulement Chems n'est pas de la vallée, mais il est différent, avec ses cheveux longs, la couleur de sa peau, la vieille caravane dans laquelle il vit avec sa mère au milieu des bois... C'est cette différence que Louise trouve attirante. Elle est bien la seule. Pour les autres, comme son père, un étranger n'a rien à faire dans la vallée où le travail manque, où la scierie du coin bat de l'aile. Louise se sent coupée en deux. Mais Chems va prouver qu'il aime cet endroit comme s'il y était né. Quitte à le défendre au péril de sa vie.



Elliot, Graham Gardner, Flammarion, 2005 (à partir de 10 ans)

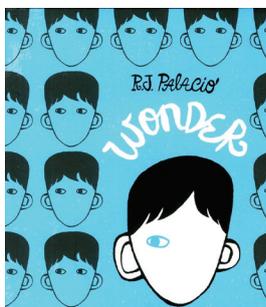
Le premier coup l'atteignit juste au-dessus du cœur. Elliot ne ressentit rien. « Vous ne pouvez pas me faire mal... ». Puis, un deuxième coup, à l'emplacement exact du premier. Puis, un troisième lui percuta la tête. Alors il eut mal. La douleur s'accrut et il se sentit sombrer, loin, très loin...

Elliot ne veut plus jamais être le souffre-douleur. Déménager, cela veut dire découvrir un nouveau lycée et, peut-être, réussir à devenir un nouvel Elliot, un Elliot qui ne reçoit plus de coups...



Clémentine et la lettre secrète, Sara Pennypacker et Marla Frazee, Rageot romans, 2013 (à partir de 9 ans)

Clémentine est catastrophée : son maître participe à un concours et risque d'abandonner sa classe pour partir en Égypte. Afin de le faire gagner, chacun de ses élèves doit envoyer au jury une lettre vantant ses mérites. Clémentine, elle, veut à tout prix qu'il reste car elle a rencontré sa remplaçante, une femme très sévère... Il ne lui reste qu'une solution : rédiger une lettre désastreuse !



Wonder, Raquel Jaramillo Palacio, Pocket Jeunesse, 2014 (à partir de 10 ans)

Ne jugez pas un livre sur sa couverture. Ne jugez pas un garçon sur son apparence. « Je m'appelle August. Je ne me décrirai pas. Quoi que vous imaginiez, c'est sans doute pire. » Né avec une malformation faciale, August, dix ans, n'est jamais allé à l'école. Aujourd'hui, pour la première fois, ses parents l'envoient au collège... Pourra-t-il convaincre les élèves qu'il est comme eux ?

EXTRAITS DU TEXTE

Simon la Gadouille

(Pondlife McGurk)

Une pièce imaginée par Rob Evans, Andy Manley et Gill Robertson

Texte de Robert Evans (mai 2010)

Traduction Séverine Magois

L'Arche éditeur (novembre 2012)

Cette histoire commence avec deux hommes.

À peu près mon âge.

Deux hommes. Marchant l'un vers l'autre. C'est le début et la fin de cette histoire.

Et je vais vous dire où.

Un aéroport.

La salle d'attente. Grouillant de monde. Des gamins qui hurlent, mamie est assise, maman inspecte le rayon parfums, vaporisant des nuages de Chanel N° 5, déjà en vacances. Tous attendent d'embarquer. De s'envoler loin, ailleurs.

Personne ne remarque ces deux hommes.

Sauf la femme de ménage. Lavant le sol. Elle les voit marcher l'un vers l'autre.

Deux paires de chaussures. Celles en cuir verni blanc qui ont fait tout le chemin depuis Los Angeles et celles en daim brossé marron qui ont fait le chemin depuis Édimbourg.

Marchant. Comblant la distance.

Sur le point de se rencontrer.

Pour la première fois depuis trente ans.

Meilleurs amis, ils l'avaient été autrefois.

S'en étaient fait le serment quand ils avaient dix ans. Assis dans les bois un soir. Le ciel là-haut devenant plus sombre.

Meilleurs amis pour la vie.

Ils ne savaient pas qu'ils se disputeraient. Ne se rendaient pas compte que leur amitié prendrait fin.

Mais notre histoire démarre bien avant cela. Avant tout cela. À l'époque de leur première rencontre.

La cloche de l'école retentit.

Simon et Martin. Se tenant devant les CM1 au retour des vacances de Pâques.

Martin regardant autour de lui pour voir qui pourrait devenir son ami. Chemise repassée, chaussures cirées, cravate bien droite.

Et puis Simon. Différent. Cheveux longs en bataille sur des yeux verts, la cravate de travers.

Comme si ce n'était pas vraiment la sienne.

Se tenant là tous les deux, dansant d'un pied sur l'autre, sous le regard des CM1. Tous les autres déjà intégrés, déjà amis.

« Allez Martin, raconte-nous d'où tu viens. »

(...)

Madame Nangle, l'institutrice.

« Voyons Martin, ne sois pas timide. »

Martin sait que c'est risqué. Pas eu le temps de se défaire de son accent.

« Birmingham. »

La classe se met à ricaner.

« Qu'est-ce qu'il a dit, maîtresse ? »

« Birmingham.

Et l'un de vous sait-il comment on s'appelle quand on est de Birmingham ?

Non ?

Un Brummie. N'est-ce pas, Martin ? »

Seul quelqu'un qui n'est pas de Birmingham dirait une chose pareille, mais Martin hoche quand même la tête, et n'a qu'une envie, s'asseoir.

Brummie. Brummie. Ça fait aussitôt le tour de la classe. Madame Nangle raconte une histoire de cuillers. Comme quoi Birmingham est réputée pour ses cuillers et tout le monde rit de plus belle.

« Face de cuiller.

Fils de cuiller. »

« Les enfants. Les enfants. Calmez-vous maintenant. Je ne veux plus entendre un seul commentaire. Sharon McGuinness et Colin Maxwell, cela vous concerne aussi.

Maintenant, je vous présente Simon. »

Simon hoche la tête. Mais ne dit rien. La classe le fixe des yeux, mais on dirait qu'il s'en fiche. Il a les yeux rivés sur la carte du système solaire accrochée au mur du fond. Il se contente de relever le col de sa veste et de se tenir là. À attendre. Martin voit qu'il porte de drôles de chaussettes. Une marron, une verte.

« Les garçons, allez vous asseoir là-bas. »

Il y a deux places sur le côté. Martin regarde autour de lui, il n'a aucune envie de s'asseoir à côté de Simon, mais il n'y a pas de place ailleurs.

« Maintenant, les enfants, puisque c'est aujourd'hui la rentrée, je veux que vous dessiniez le plus beau jour de vos vacances. Laissez se déchaîner votre imagination. Pas trop quand même, Sharon. »

Martin se lève pour emprunter des crayons de couleur. Et peut-être parler à certains des garçons. Mais dès qu'il approche, chaque table semble se refermer comme une huître. Personne n'a envie de l'avoir près de lui. Il retourne à son pupitre et là, au milieu, se trouve la plus grande trousse que Martin ait jamais vue. Démodée, genre tricotée, et débordant de couleurs. Pastels secs, pastels gras, énormes stylos feutres, bref tout ce qu'il faut. Simon les pousse vers lui.

(...)

« Merci. »

« De rien » dit Simon, et il retourne à son dessin.

Martin se met au travail, dessinant ses copains en train de jouer au foot, là-bas à Birmingham. Puis il remarque le dessin de Simon. Un ciel bleu avec des nuages dérivant en travers de la page, et quelque chose en surgit, qui devient aussitôt un cheval, un cheval qui sort des nuages au galop. Bizarre mais bien. Vraiment bien.

« Ça alors ! C'est incroyable ! » Judith Montgomery s'est approchée, elle a remarqué le dessin de Simon.

« Maîtresse ! Regardez ce qu'il a fait, Simon. »

Toute la classe lève le nez.

« Simon McGurk ! Tiens, tiens, tiens. Il semblerait que nous ayons un nouveau petit Cézanne parmi nous. »

Tout le monde fait « hmm » et « ahh » devant le dessin de Simon. Madame Nangle le punaise sur le mur. Susan Topping dit que c'est exactement comme sa jument, Princesse, qu'elle monte tous les week-ends.

Il n'y a que Sharon qu'on entend protester. « C'est censé être tes vacances. Comment un cheval volant peut être tes vacances ? »

Récréation.

C'est à qui sortira le premier. Colin et Stuart bousculent Martin au passage, riant. « Dégage, face de cuiller. »

Martin finit pas trouver le chemin de la cour de récré. Un ballon passe de pied en pied. Il se dit qu'il pourrait entrer dans le jeu. À Birmingham, il n'aurait pas hésité une seconde. À monter aux avant-postes. Interpellant ses amis. Réclamant le ballon.

...

Il renonce.

Et voit Simon de l'autre côté de la cour. Seul, lui aussi.

Déjeuner. Martin se tient là, avec son plateau, cherchant où s'asseoir. Rien qu'un océan de visages, puis il entend une voix.

Sharon McGuinness lui fait signe de la main, souriant. Anouchka Osborne est assise à côté d'elle, tortillant ses cheveux. Et au bout de la table, Colin et Stuart s'amusent à jouer aux billes avec des boulettes de pain.

« Martin !
Hé Martin !
Par ici. »

CONTACT :

Chantal Janssens-Deloge

Responsable développement secteur jeune public

cjanssens@lebateaufeu.com

03 28 51 40 41 (ligne directe) | 06 07 30 59 58